

ces chemins aimés, si pleins de souvenirs. Chose admirable, au contact du sol natal, le moribond sembla renaître à la vie et l'on put saisir chez lui un vague désir de conserver l'existence. Le vaillant soldat ne voulait pas mourir : il rêvait encore de luttes pour l'Eglise et il croyait que sa tâche n'était pas finie. Hélas, ce ne fut que la vive et trompeuse lueur d'une lampe qui va s'éteindre. Balmès vit qu'il fallait accepter le sacrifice et il l'accepta sans murmurer. Il ne fit entendre nul gémissement et conserva au milieu de ses souffrances une admirable résignation.

Les deux derniers jours furent remplis d'angoisses, de convulsions, d'accès de délire.

Le 9 juillet 1848, à trois heures de l'après-midi, Balmès expirait, "grand dans sa vie, non moins grand dans son trépas."

On lui fit des obsèques dignes d'un prince de l'Eglise. L'évêque, l'alcade, le chapitre, le Conseil municipal, les habitants de Vich assistèrent à la cérémonie funèbre, portant des torches. Le nom de Balmès fut donné à l'une des places de la ville.

L'Espagne tout entière pleura la mort de l'illustre prêtre catalan. Des services solennels furent célébrés dans un grand nombre d'églises ; plusieurs oraisons funèbres furent prononcées. L'Académie espagnole, dont Balmès était membre depuis quelques mois seulement, prononça son éloge. Une souscription, où l'on voit les plus beaux noms de l'aristocratie espagnole, fut ouverte pour ériger un superbe mausolée à l'auteur de *Pio IX*. Que l'on ne s'en étonne pas. Les esprits, même les plus irrités par la célèbre brochure, vénéraient involontairement le caractère et la piété de l'auteur, qui, malgré tout, en 1848, était toujours considéré comme le docteur de la nation tout entière.

Enfin le panégyrique le plus mémorable de Balmès fut la conduite du gouvernement espagnol qui, après un débat public où Donoso Cortès se fit l'apologiste du grand publiciste catholique, essaya de mettre ponctuellement en pratique les enseignements qui remplissent les écrits de Balmès.

Le publiciste nous a fait oublier un peu le philosophe. Réparons cette lacune dans la vie d'un homme qu'un savant professeur de Saragosse comparait à "saint Augustin écrivant au XIX^e siècle" et que Mgr Brunelli appelait "le Père de l'époque actuelle."

(A suivre)